

sion aux règles de réussite de la vie pratique en une compromission ou l'idéal se contente habituellement du rôle d'un théorique et lointain possible.

L'orgueil a pu construire aussi une Maison-Dieu qui n'était que forme, que moyen de domination d'un esprit se croyant parvenu déjà au-dessus de l'humain et appelé par là à le régenter alors qu'il aurait dû le conduire non pas en lui imposant quoi que ce soit mais en l'attirant par sa douceur, sa bonté et son amour. Cela nous fera évoquer la Tour de Babel avec l'interprétation que lui donne le livre de la Genèse. Par là nous serons amenés à considérer la nature de ce que, d'un terme commode mais qu'il ne faut pas prendre au sens que lui donnent les théologies exotériques, on appelle le péché. C'est la révision de nos conceptions qui permettra d'abattre cette Maison-Dieu. Nous pourrions alors prévoir l'arcane suivant, arcane d'espérance et de foi.

LES COLONNES DU TEMPLE

Mais auparavant, arrêtons-nous un instant sur le rapprochement fait par Oswald Wirth avec une des colonnes du Temple de Salomon.

Il y voit la colonne Jakin dont le nom signifie : Il établit en force. Il nous dit que cette colonne est consacrée au feu intérieur qui fait agir les êtres par eux-mêmes « en prenant toutes les initiatives, à commencer par « celle d'exister ». Ce serait le pouvoir créateur individualisé représenté sous un aspect phallique. Sur cette dernière assertion on peut tout de suite faire remarquer que, si la colonne Jakin est en effet masculine, l'autre colonne Boaz est féminine. Or, si Jakin était en rapport avec le culte phallique il deviendrait incompréhensible que la féminité de Boaz soit représentée exactement de la même manière, par une colonne identique à Jakin. On peut donc écarter cette interprétation sans aucune hésitation. Certes, chez les peuples antiques de l'Orient méditerranéen on trouve fréquemment ce culte. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour généraliser et en voir la manifestation chaque fois que l'on se trouve en présence d'une pierre dressée, d'une colonne ou d'un pilier. Ici la similitude de représentation des deux polarités exclue nettement cette imputation.

Je ne pense d'ailleurs pas du tout qu'il faille voir dans la Maison Dieu l'une des colonnes du Temple.

Les colonnes forment un ensemble. Elles n'ont de valeur que par leur dualité. Isolées elles perdent toute leur signification et ne répondent plus à l'objet qui a été le leur. Les colonnes posent avant tout le grand problème de la métaphysique : pourquoi l'essence qui est Une (on sait suffisamment que la base de la religion juive est l'unité fortement affirmée de Dieu « Schéma Israël, Adonai Elohenou Adonai ehad ») se manifeste-t-elle dans le monde créé sous la forme duelle ? Cela, bien sûr, est un problème en dehors de notre sujet aujourd'hui, mais il était bon sans doute de le poser afin de faire comprendre la valeur véritable des colonnes et que notre Arcane est sans rapport avec Jakin. Les colonnes ne sont jamais considérées isolément et

le Tarot, bien qu'il ne soit pas œuvre kabbaliste, est tout de même en partie d'influence kabbaliste. Ses auteurs, en tout cas, n'ignoraient rien de la symbolique hébraïque et il serait extrêmement surprenant, difficilement croyable même, qu'ils aient cherché à rompre l'unité traditionnelle des deux colonnes. Supposé même qu'ils aient voulu le faire en représentant une des colonnes isolément, ils auraient utilisé l'autre colonne dans un Arcane répondant au premier. Or, on ne voit pas où, dans le Tarot, la colonne Boaz se retrouverait seule.

Le but des colonnes était, au surplus, de marquer l'intervention de Yaweh dans la construction du Temple, d'assurer sa protection sur l'édifice devant lequel elles étaient placées comme les bornes marquant l'entrée dans un lieu consacré. Pas plus qu'elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre, elles ne peuvent donc être séparées du Temple. Elles sont en dehors du Temple, en avant du Temple, elles ne sont pas le Temple. En aucune façon donc, une représentation des colonnes, mêmes réunies, ne pourrait recevoir l'appellation de Maison-Dieu.

On peut se demander, en outre, comment le feu de cette colonne Jakin pourrait faire agir les êtres par eux-mêmes en prenant toutes les initiatives « à commencer par celle d'exister ». Pour prendre une initiative, il faut déjà exister. On ne peut donc pas prendre l'initiative d'exister : ce qui n'est pas encore ne peut prendre aucune initiative. On reçoit l'existence, on ne la prend pas. L'être une fois créé peut donner son adhésion à l'existence, à la création qui l'a fait exister, mais cela est tout à fait différent.

LA TOUR

La Maison-Dieu, c'est d'abord la construction simplement humaine : les pierres dont est faite la tour ont la couleur de la chair.

L'homme édifie son monument comme s'il pouvait par lui-même atteindre la Divinité, par ses seules forces, par ses seules ressources, oubliant qu'il y a là œuvre bilatérale. Ce que signifie l'intervention de l'Ange dans l'Arcane dit « Tempérance ».

Certes, il appartient à l'homme d'avancer vers la Divinité. Mais il ne doit pas oublier qu'il est dans une nuit. Il est enfermé dans un monde sensible et son mode habituel de raisonner est fait pour ce monde sensible parce qu'il prend son appui sur les renseignements qui lui sont transmis par l'intermédiaire des sens. D'où l'adage : rien ne se trouve dans l'intelligence qui ne soit passé par les sens. L'homme, dans l'incarnation, raisonne en effet sur des faits. Tout, dans le monde sensible, part de la constatation d'un fait, de la recherche des causes mathématiques ou physiques de l'enchaînement des faits. C'est-à-dire que tout raisonnement y est monté en conséquence de lois qui sont autant de déterminismes : s'il y avait dans le monde de la matière la moindre faille à la moindre des lois, s'il introduisait dans les phénomènes du monde matériel si peu que ce soit d'indétermination, le monde des choses retournerait rapidement et inévitablement au chaos originel.